

Vie au séminaire

Au fil des années, la vie au séminaire devenait un peu moins régentée. À compter de septembre 1963, assister à la messe sur semaine était presque toujours libre. Les visites périodiques à notre directeur spirituel, dans ses logements privés, avaient pris fin. J'avais appris à jouer à la balle au mur et je passais la plupart de mes récréations à cette activité. En hiver, c'était le pingpong et les jeux de cartes.

Je débutais ma quatrième année lorsque ma sœur, Mariette, est devenue pensionnaire en 1963 à l'*Institut Ste-Anne* à Joliette, pas tellement loin du séminaire. Les dimanches après-midi, je demandais une permission de sortie et j'allais voir Mariette et mes parents qui lui rendaient visite. De nature studieuse et responsable, Mariette m'a longtemps servi de modèle puisque j'étais beaucoup moins discipliné.



Au cours de ma troisième ou quatrième année, le séminaire fut fermé pendant au moins une semaine parce qu'il y avait une maladie contagieuse qui affectait plusieurs élèves. Je dus donc me *..résigner..* à retourner à la maison et, comme c'était le temps des sucres, je passais mes journées à la cabane. Le professeur de français nous avait demandé d'apprendre une fable de *La Fontaine* et je m'efforçais de la réciter à voix haute pendant le trajet du matin et du soir pour me rendre à la cabane, avec le cheval comme auditoire.

Peu après être retourné au séminaire, voilà que j'attrape cette maladie contagieuse. C'est *sans trop de peine* que je dus retourner à la maison pour un autre congé forcé.

Un ou deux ans plus tard, je fus soupçonné de plagiat. Le professeur qui avait fait la correction de nos devoirs n'avait inscrit sur ma copie qu'une portion de ses commentaires. Lorsque je lui demandai ce que cela signifiait, il répondit que je trouverais le reste sur la copie de Gilles, un étudiant de ma classe puisque nous avions copié l'un de l'autre. Pourquoi cette étonnante méprise?

Le sujet du devoir était la politique de Jean Lesage, *Maître chez nous*. Je m'étais inspiré, peut-être trop étroitement, d'un article sur ce sujet dans le *Sélection du Reader's Digest*. J'imagine que Gilles avait fait de même.



De séminaire à collège puis CEGEP

Au cours des années soixante, il y eut des changements profonds en éducation au Québec. Le séminaire de Joliette est d'abord devenu collège, faisant de plus en plus place aux professeurs laïcs et devenant une institution mixte permettant aussi aux filles d'y poursuivre leurs études supérieures. Lorsque j'ai terminé mon cours classique en 1968, le collège est devenu un CEGEP.

Texte soumis par André Lépine (juillet 2020)